

Cycle Cinéma 2022-2023

M. de Carbonnières
présente



Ennemis Intimes

**du 13 janvier
au 7 avril 2023**

*Faculté des Sciences
Juridiques, Politiques
et Sociales**

Campus Moulines

chaque vendredi à 13h30

**Séances gratuites, strictement réservées
aux étudiants et personnels
de l'Université de Lille.*

*Les salles de projection indiquées sont
susceptibles de faire l'objet de
modifications.*

 **Université
de Lille**

Atelier de pratique artistique, organisé conjointement
par la BU Droit-Gestion et par la Direction Culture.

Retrouvez toutes les infos sur
<https://culture.univ-lille.fr/pratique-artistique/ateliers/arts-visuels-arts-numeriques/cinema/>

Programme de janvier à avril 2023

Les liaisons dangereuses
de Stephen Frears

**Séance spéciale Twilight
Zone (nuits de la lecture)**

Marie-Octobre
de Jean Duvivier

Reflets dans un oeil d'or
de John Huston

Richard III
de Laurence Olivier

**Qu'est-il arrivé à Baby
Jane ?**
de Robert Aldrich

Phantom of the Paradise
de Brian de Palma

Sunset Boulevard
de Billy Wilder

Guêpier pour trois abeilles
de Joseph Mankiewicz

Dr. Jekyll et M. Hyde
de John Stuart Robertson

**Aguirre, la colère de Dieu
et ennemis intimes**
de Werner Herzog

La Poison
de Sacha Guitry

Cycle Cinéma 2022-2023

M. de Carbonnières présente

Ennemis Intimes

La nouvelle saison du cycle cinéma se déroule à partir du vendredi 16 septembre 2022.

Les projections en VOSTFR ont lieu à 13h30 soit en Amphi Cassin (RDC bâtiment R) soit en Salle Debeyre (3e étage bâtiment A).

Elles sont gratuites et réservées aux étudiants et personnels de l'université. Les séances sont introduites par le professeur de Carbonnières, Historien du droit et féru de cinéma qui apporte un éclairage historique et cinématographique et sont suivies d'une discussion avec les étudiants sur le thème abordé.

Le thème de l'année est « Ennemis intimes » :

L'ennemi au cinéma, au sein du couple, de la famille, du travail, de la société sera abordé à travers des films de genres très variés : drame, comédie, science-fiction, horreur, muet ... ; et d'époques très différentes avec tout ce que cela suppose de jeux d'ambiguïtés, de lutte entre le bien et le mal, de vengeance et de sous-entendus dans les relations sociales, familiales ou encore politiques.

Inscription aux ateliers de pratique artistique auprès de la Direction Culture à partir de septembre 2022 : <https://culture.univ-lille.fr/pratique-artistique/ateliers/arts-visuels-arts-numeriques/cinema/>.

Contact sur la programmation : elise.anicot@univ-lille.fr

Il est également possible d'assister aux projections sans inscription, dans la limite des places disponibles.

VENDREDI 13 JANVIER 2023 - 13H30 - AMPHI CASSIN

LES LIAISONS DANGEREUSES (DANGEROUS LIAISONS)

de Stephen Frears



Etats-unis, Royaume-uni, 1988, 2h

Adapté du livre de Pierre Choderlos de Laclos
Scénario : Christopher Hampton d'après sa pièce
Avec : Glenn Close, John Malkovich,
Michelle Pfeiffer, Uma Thurman, Keanu Reeves

Oscar du meilleur scénario adapté

César du meilleur film étranger

Synopsis

Fin 18^e siècle à Paris, se retrouvent les deux libertins les plus raffinés et les plus cyniques qu'il soit : la Comtesse de Merteuil et son ancien amant devenu confident, le Vicomte de Valmont. Lorsque la Comtesse apprend qu'un de ses anciens soupirants s'apprête à se marier, elle se délecte de mûrir un plan pour se venger de lui. Pour cela, elle fait appel à son précieux allié et le charge de déflorer et de corrompre Cécile, la future épouse. Valmont s'exécute sans se faire prier. Mais alors qu'il séjourne dans le château de sa tante, il fait la rencontre de la très chaste Mme de Tourvel. Il se lance alors le défi de faire d'elle l'une de ses conquêtes.

Préserver l'atmosphère historique du roman de Laclos permet à Stephen Frears de révéler l'universalité de son intrigue. (...) Les codes et les règles ne parviennent à dissimuler longtemps le sourire narquois qui se dessine sur les visages

farineux de la Marquise de Merteuil (Glenn Close) et du Vicomte de Valmont (John Malkovich). (...) Derrière la lumière éclatante de l'aristocratie guette l'ombre de la pulsion et de la vanité.

(...) Les défis de Valmont et Merteuil renvoient à des joutes de comédiens. Ce sera à qui réussira le mieux son entrée, parviendra le plus subtilement à parvenir à ses fins. Le jeu des apparences oblige les deux acteurs à se surpasser. Des émotions feintes aux sentiments dissimulés, le regard se mouille ou assure un maintien tout obligé. Démultiplication émotionnelle que symbolisent les nombreux miroirs fragmentant l'identité de ces tricheurs experts.

L'un et l'autre campent des psychopathes pervers, manipulateurs, et ivres de pouvoir, qui finissent par se retrouver seuls, dressés l'un contre l'autre.

<https://lemagcinema.fr/films/les-liaisons-dangereuses-le-charme-discret-de-laristocratie/>

VENDREDI 20 JANVIER 2023 - 13H30 - AMPHI CASSIN

Séance spéciale nuits de la lecture



THE TWILIGHT ZONE (LA QUATRIÈME DIMENSION)

Série de Science-fiction et d'anticipation de Rod Serling (CBS 1954-1969)



COP. CBS PRODUCTIONS

Diffusion de 8 épisodes parmi les meilleurs de la série.

VENDREDI 27 JANVIER 2023 - 13H30 - AMPHI CASSIN

MARIE-OCTOBRE de Jean Duvivier

France, 1958, n&b, 1 h30

Scénario : Julien Duvivier et Jacques Robert
d'après son roman

Dialogues : Henri Jeanson

Avec : Danielle Darrieux, Bernard Blier, Robert
Dalban, Lino Ventura



Synopsis :

De nombreuses années après la Libération, dix anciens résistants du réseau "Vaillance" sont invités dans un château par Marie-Hélène Dumoufin, dite Marie-Octobre, aujourd'hui directrice d'une maison de couture. Jadis leur réseau fut démantelé et leur chef tué. Marie-Octobre rappelle ce drame à ses compagnons puis leur déclare qu'il y a un traître parmi eux et que cette réunion a pour but de le démasquer.

Quinze ans après Le Corbeau (1943) d'Henri-Georges Clouzot, Marie-Octobre use à nouveau du thriller pour rappeler le spectre de la délation qui plana sur la France aux heures sombres de l'Occupation allemande.

La trame, simple et imparable, se noue autour d'une réunion entre anciens camarades résistants en l'honneur de leur ancien chef Castille tué par la Gestapo. Les retrouvailles se font truculentes et conviviales, permettant de cerner les personnalités de chacun et dont les aspérités les plus voyantes se retourneront contre eux lorsque les raisons de cette

entrevue éclateront : démasquer parmi eux le traître qui jadis causa le démantèlement du réseau et la mort de Castille. Il s'ensuit alors une redoutable partie d'échecs où chacun alternera entre accusateur et coupable potentiel, la tension faisant sortir maintes révélations qui teintent d'ambiguïté les agissements de chacun en temps de guerre, l'amitié entre les anciens amis et la mémoire même du chef défunt.

L'ensemble est dominé par une troublante et déterminée Danielle Darrieux, muse de chacun des hommes présents et possible enjeu de la trahison passée. Ils jouent tous parfaitement leur partition, bien aidés par un scénario ménageant les rebondissements avec une science diabolique du suspense et également les dialogues savoureux d'Henri Jeanson. Tour à tour cinglants, ironiques ou franchement comiques - « Nous n'allons tout de même pas te dresser un Arc de Triomphe en margarine » lancé à Paul Frankeur par Noël Roquevert lorsque ce dernier se vante des victuailles fournies durant la guerre -,

<https://www.dvdclassik.com/critique/marie-octobre-duvivier>

VENDREDI 3 FÉVRIER 2023 - 13H30 - AMPHI CASSIN

REFLETS DANS UN ŒIL D'OR (REFLECTIONS IN A GOLDEN EYE)

de John Huston

États-Unis, 1966, 1h48

Scénario : Chapman Mortimer, Gladys Hill
d'après : le roman *Reflets dans un œil d'or* de :
Carson McCullers
Avec : Elizabeth Taylor, Marlon Brando ...



Synopsis

Adapté d'un roman de Carson McCullers paru en 1941, *Reflets dans un œil d'or* narre les désarrois du couple Penderton, dans le cadre apparemment très ordonné d'un fort appartenant à l'Armée américaine, situé en Géorgie. Le major Weldon Penderton, qui couve des penchants homosexuels refoulés, ne parvient plus à entretenir une relation fonctionnelle avec sa femme Leonora, cavalière émérite, laquelle est la maîtresse du lieutenant-colonel Morris Langdon.

*Il y a un fort dans le Sud où, il y a quelques années, un meurtre a été commis. Le ton est donné d'emblée. Et le doute surgit très vite : le meurtre a-t-il déjà eu lieu ou va-t-il se dérouler sous nos yeux ? Les deux, mon colonel. Car dans cette histoire sur fond de caserne où se mêlent les tristes destins de six personnages en quête d'amour, de passion et d'authenticité, la mort est partout. Perte d'un enfant, fin de l'amour, deuil des illusions, rien ne brille dans *Reflets dans un œil d'or*. Tout n'est que blessure*

béante et quelqu'un doit payer pour un crime qui n'existe pas.

Difficile de ressentir autre chose que de la pitié envers cette collection de losers et de dérangés. Huston ne nous offre aucune autre porte d'entrée, nous tenant à distance de ce monde aux couleurs ternes où les clichés et le pathos ne manquent pas (officier viril à l'homosexualité refoulée, mère pleurant la mort de sa fille en se coupant le bout des seins, ...), qu'il filme en variant sans cesse les types de plan. On délaisse alors cette histoire à la noirceur manquant de nuances pour se concentrer sur la maîtrise technique du réalisateur et sur le jeu des acteurs. En couple usé, Elizabeth Taylor et Marlon Brando s'affrontent dans un duel sans merci, toutes griffes et seins dehors pour la première, droiture, front plissé et biceps déjà vieillissant pour l'autre. Victime désignée, Robert Foster est, lui, inquiétant en soldat voyeur et silencieux.

<https://www.avoir-alire.com/reflets-dans-un-oeil-d-or-la-critique>

VENDREDI 10 FÉVRIER 2023 - 13H30 - AMPHI CASSIN

RICHARD III de Laurence Olivier

Grande-Bretagne, 1955, 2h40

Scénario : Laurence Olivier d'après : la pièce
Richard III de : William Shakespeare
Avec Laurence Olivier, Cedric Hardwicke, Ralph
Richardson, John Gielgud, Claire Bloom



Synopsis

A la fin du XVe siècle en Angleterre, Richard duc de Gloucester a oeuvré pour mettre sur le trône son frère aîné Edward IV non sans en ressentir une forte jalousie : difforme et bossu, il n'a pas tous les atouts pour prétendre lui-même au trône mais il sait qu'il peut y parvenir par la ruse. Il va d'abord s'attacher à écarter définitivement son second frère George.

Dans l'œuvre de Shakespeare, Richard III clôt les événements relatés dans la trilogie d'Henry V et raconte un moment crucial de l'histoire d'Angleterre: la guerre des Deux-Roses (1399-1485) entre deux familles prétendantes au trône, la maison royale de Lancastre et la maison royale d'York. Richard III commence alors que les York ont vaincu les Lancastre et couronné leur roi, Edouard IV, homme pacifiste désirant réconcilier les camps ennemis. Mais son frère, Richard, complot dans l'ombre et ne recule devant rien pour s'emparer du trône, avec le soutien de son allié le duc de Buckingham: après avoir assassiné ses frères, ses neveux et sa femme, il règne enfin... Pour peu de temps, puisque la révolte du comte de Richmond, Henry Tudor (futur Henry VII), le mène à la chute et

à la mort... Le portrait de Richard dressé par Shakespeare est controversé, quoiqu'il s'inscrive dans des événements vérifiés historiquement: incarnation du Mal absolu, de l'Antéchrist, Richard III est un homme qui cherche à se venger de la Nature, qui a fait de lui un être difforme et bossu, et d'une société absurde qui le rejette et qu'il veut se prouver capable de dominer. (...)

La sécheresse des décors, réduits au maximum, loin d'être une facilité, permet au contraire de souligner l'atmosphère lourde de coups bas et d'hypocrisies, la sensation que tout va se jouer dans un cercle qui se referme progressivement et pendant une durée très réduite, rendue possible par le peu de déplacements effectués par les personnages. Laurence Olivier cherche rarement à transporter l'histoire à l'extérieur ou à agrandir l'espace par la multiplication de figurants: Richard III est une pièce où l'on étouffe, dans tous les sens du terme, et le film ne refuse pas cette problématique, le cinéaste s'autorisant ainsi de très longs plans rares au cinéma, où l'on tournoie autour des personnages, mettant en valeur celui qui parle alors que son entourage se fige.

<https://www.critikat.com/dvd-livres/dvd/richard-iii/>

VENDREDI 17 FÉVRIER 2023 - 13H30 - SALLE DEBEYRE

QU'EST-IL ARRIVÉ À BABY JANE ? (WHAT EVER HAPPENED TO BABY JANE?) de Robert Aldrich

Etats-Unis, 1962, 2h12

Scénario : Lukas HELLER, d'après le roman de
Henry FARRELL.

Avec Bette DAVIS et Joan CRAWFORD



Synopsis :

Jane Hudson, une fillette d'une dizaine d'années, est devenue, grâce à son père, une vedette de music-hall, alors que sa soeur Blanche est ignorée. Lorsqu'elles sont devenues jeunes filles, les rôles sont renversés: Blanche s'est taillé une place enviable au cinéma alors que Jane n'a plus de contrats. Un malheureux accident ayant rendu Blanche impotente, Jane, qui dépend d'elle pour vivre, est forcée d'en prendre soin pendant plusieurs années. Une haine implacable, issue d'une jalousie longtemps couvée, fait que Jane s'acharne à torturer sa soeur.

Anciennes égéries des Studios Warner et éternelles rivales, Bette Davis et Joan Crawford se trouvent réunies pour la seule et unique fois devant la caméra (...) Réputées pour leurs tempéraments explosifs sur les plateaux, les deux comédiennes livrent pourtant une de leurs plus grandes performances dans ce film culte, résolument moderne, oscillant entre plusieurs genres au point de désorienter encore admirablement les spectateurs contemporains. Robert Aldrich dirige d'une main de maître ces deux reines de l'âge d'or hollywoodien, ces deux icônes, dont il égratigne l'ancienne beauté grâce à son directeur de la photographie Ernest Haller (Autant en emporte le vent), n'hésitant pas à avoir recours à de nombreux gros plans montrant des visages

chiffonnés, blafards, creusés, des cheveux filasse, des cernes marquées, des sourcils épais, un maquillage à outrance, grotesque, terrifiant.

Véritablement investies, Bette Davis et Joan Crawford livrent une ahurissante composition, chacune jouant sa partition certes, mais qui met finalement l'autre en valeur. Si l'accrochage tant attendu des comédiennes se déroulait en dehors du plateau, la tension devait être également présente au moment des prises de vue et participe à l'atmosphère anxiogène. Robert Aldrich joue avec les légendes des deux anciennes stars du cinéma des années 1930-1940, dont la carrière était alors sur le déclin, puisque son film traite de l'impitoyable industrie du spectacle, qui crée des artistes aussi facilement qu'elle les broie.

Triomphe commercial et critique, 5 fois cité aux Oscars (dont une neuvième pour Bette Davis), Qu'est-il arrivé à Baby Jane ? demeure un monument incontournable et exceptionnel du genre - lequel au fait ? - thriller psychologique époustouflant, film d'horreur violent et cruel, comédie surréaliste, folle et paranoïaque, qui a depuis fait moult émules dont un certain David Lynch avec son extraordinaire Mulholland Drive.

<https://www.dvdfri.com/dvd/c156963-qu-est-il-arrive-a-baby-jane--le-test-complet-du-blu-ray.html>

VENDREDI 3 MARS 2023 - 13H30 - AMPHI CASSIN

PHANTOM OF THE PARADISE

de Brian De Palma

EU, 1974, 1h32

Scénariste : Brian De Palma et Louisa Rose
Compositeur de la musique originale : Paul Williams

Avec : Paul Williams, William Finlay , Jessica Harper ...



Synopsis

Pour l'inauguration du "Paradise", le "Palais du Rock", Swan, directeur de la firme "Death", est à la recherche de nouvelles sonorités. Avec l'aide de Philbin, il a dérobé à un jeune compositeur inconnu, Winslow Leach, sa cantate qui fait partie d'un opéra inspiré de la légende de Faust. Pour se débarrasser de Winslow, Swan le fait enfermer à Sing-Sing pour trafic de drogue. Fou de rage, le malheureux compositeur parvient à s'évader et, en tentant de saboter, par vengeance, une presse à disque dans l'usine de Swan, se fait défigurer. De plus, il n'a plus de voix car, en prison, il a servi de cobaye pour des expériences médicales. Tombé dans le fleuve, on le croit mort. Dissimulé sous un masque d'oiseau en acier, Winslow revient hanter le "Paradise" pour se venger. ..

Plutôt que de fournir un banal film d'horreur musical, De Palma décide de faire de ce projet une œuvre à tiroirs, aussi labyrinthique que la salle de concert où se déroule l'intrigue. Tout d'abord, il écrit avec Louisa Rose (avec qui il a déjà écrit Soeurs de sang) un scénario qui emprunte à la fois au légendaire et à certaines œuvres littéraires fantastiques célèbres. Ainsi, le film se présente d'abord comme une version contemporaine du Fantôme de l'Opéra (1909) de Gaston Leroux, dont De Palma reprend la structure dramatique en la transposant dans l'univers de la pop music du début des années 1970, ce qui lui donne l'occasion d'adopter une forme musicale très en vogue à

l'époque, celle de l'opéra rock. Mais il ne s'arrête pas là : à travers le personnage de Swan (interprété par le compositeur de la bande originale, Paul Williams), il donne vie à un méchant d'anthologie inspiré par le Méphistophélès de la légende de Faust (...) D'autres références littéraires sont également à l'œuvre dans le film, à l'image de la créature du Frankenstein de Mary Shelley, personnage incarné par le chanteur Beef (Gerrit Graham) lors de la soirée d'ouverture du Paradise. Enfin, le thème fantastique du double affleure sans cesse à travers la relation entre Leach et Swan, renvoyant aussi bien à L'Etrange cas du Dr. Jekyll (1886) de Robert-Louis Stevenson qu'au Portrait de Dorian Gray (1890) d'Oscar Wilde. Derrière cette intrigue tournant autour d'un artiste dépossédé de sa création par un producteur vorace et sans pitié se dissimule également une mise en abyme du destin personnel du cinéaste, (...) Bien que le film se déroule dans le monde de la musique, Swan apparaît rapidement comme l'incarnation même de l'industrie américaine du spectacle (et donc du cinéma), où le producteur est seul maître à bord et n'hésite pas à utiliser les créateurs comme une matière première modelable à volonté. C'est ce que subit le pianiste idéaliste qu'est Winslow Leach, qui apparaît ainsi comme un alter-ego à peine voilé de De Palma, qui fut lui aussi violemment confronté à la main-mise des producteurs sur son travail.

https://www.playtime-quinzaine.fr/Phantom-of-the-Paradise_a593.html

VENDREDI 10 MARS 2023 - 13H30 - AMPHI CASSIN

BOULEVARD DU CRÉPUSCULE (SUNSET BOULEVARD)

de Billy Wilder

EU, 1950, n et b, 1 h 50

Scénario : Charles Brackett, Billy Wilder, DM
Marshman Jr

Avec : William Holden, Gloria Swanson, Erich von
Stroheim



Synopsis

Joe Gillis, scénariste fauché, est relancé une fois de plus par ses créanciers. Deux gros bras lui réclament sa voiture qu'il déclare ne plus avoir en sa possession, avant de partir la récupérer discrètement pour la mettre en lieu sûr. Sur sa route, il recroise les deux brutes et une poursuite s'engage. Pour leur échapper il se cache sur une petite route et y découvre une immense demeure décrépie. Quelqu'un le hèle de l'intérieur, il semblerait qu'on l'attend...

Wilder dresse un portrait terrible de l'industrie cinématographique. Hollywood fabrique des vedettes, il fait d'individus des monstres aux égos boursoufflés, les exploite et les oublie. Joe Gillis (incarnation de cet Hollywood sans morale) traitera Norma avec mépris jusqu'à ce qu'il saisisse comment tirer profit de la situation dans laquelle le hasard l'a plongé. Film sur la célébrité et ses dérives, violent pamphlet contre la puissante machine hollywoodienne, Sunset Boulevard porte également un regard plein de tendresse sur le cinéma et sa magie. Le retour de Norma aux studios Paramount pour y rencontrer Cecil B. De Mille (sur le tournage réel de Samson et Dalila) permet d'ailleurs au cinéaste de signer l'une des plus belles séquences du film : Norma y sera reconnue par les siens, ceux qui font le cinéma, les techniciens et figurants des studios, ces petites mains sur lesquelles

Wilder porte un regard plein d'une bienveillante affection.

<https://www.dvdclassik.com/critique/boulevard-du-crepuscule-wilder>

Pour Wilder, l'usine à rêves de Hollywood est une fabrique de monstres à l'égo surdimensionné. Exemple : Norma Desmond rencontre le despotique Cecil B. De Mille (dans son propre rôle), sur un (vrai) plateau de la Paramount, tournant (vraiment) Samson et Dalila. Le plus affreux des deux n'est, alors, pas forcément celui qu'on croit.

<https://www.telarama.fr/cinema/trois-raisons-de-re-voir-boulevard-du-crepuscule-de-billy-wilder.149939.php>

VENDREDI 17 MARS 2023 - 13H30 - SALLE DEBEYRE

GUÊPIER POUR TROIS ABEILLES (THE HONEY POT) de Joseph L. Mankiewicz

États-Unis, 1967, 2h11

Scénario : Joseph L. Mankiewicz

D'après : la pièce *Mr Fox of Venice* / le roman *The Evil of the Day* / la pièce *Volpone* de Frederick Knott / Thomas Sterling / Ben Jonson

Avec : Rex Harrison, Susan Hayward, Maggie Smith ...



Synopsis :

Lors d'une représentation privée de la pièce de *Volpone*, célèbre pièce de Ben Jonson, à Venise, le riche Cecil Fox a l'idée de se moquer de ceux qui se prétendent être ses amis, mais qui sont en réalité des courtisanes, uniquement là pour son argent. Il engage donc William McFly, un secrétaire, et fait venir trois anciennes maîtresses pour leur faire connaître ses dernières volontés. Ce qu'elles ne savent pas, c'est qu'elles ont toutes trois été conviées au rendez-vous...

Guêpier pour trois abeilles est l'adaptation cinématographique d'une pièce du dramaturge Frederick Knott (1916-2002), surtout célèbre pour *Le crime était presque parfait* (Dial M for Murder) et *Seule dans la nuit* (Wait Until Dark), portées à l'écran par Alfred Hitchcock et Terence Young respectivement.

« Nous sommes tous des acteurs et nous jouons tous un jeu », a déclaré Mankiewicz dans une de ses interviews. Ses derniers films, thématiquement les plus explicites, sont entièrement marqués par cette vision de l'existence comme action dramatique, action où les protagonistes sont les auteurs-metteurs en scène de leur propre destinée et de celle des autres. Tous les personnages de Mankiewicz sont

menés par l'ambition, mais qu'ils aspirent à la réussite, la gloire, la richesse, ou à tout cela à la fois, c'est en fait le pouvoir qui est leur objectif ultime. Tirer les ficelles de ce théâtre de marionnettes qu'est la société humaine est leur vocation, leur raison d'être. Tous sont, d'une façon ou d'une autre, des artistes, l'activité créatrice est chez eux l'extension de la soif de pouvoir. Les protagonistes-démiurges de *Guêpier pour trois abeilles* et *Le limier* ont tout loisir de se consacrer à leur œuvre. Ces hommes se sont réfugiés dans un monde d'illusion, s'y sont hermétiquement enfermés et consacrent tous leurs efforts à obliger la réalité à se conformer à leurs fantasmes. (...)

Critique extraite de *50 ans de cinéma américain* de Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon

Réalisé en 1967, le film inaugure la dernière période de l'œuvre de Mankiewicz, qui se terminera avec *Le Reptile* (1970) et enfin le génial *Le Limier* (1972), (...) Trois fables cyniques sur l'argent, la réussite, les faux-semblants, qui allient la virulente démystification des apparences à la sophistication du récit, truffé de dialogues d'orfèvre (Mankiewicz n'est pas pour rien l'auteur du fameux aphorisme : « Depuis que le cinéma est parlant, il a le devoir de dire quelque chose. »)

<http://www.cinemas-utopia.org/avignon/index.php?id=2444&mode=film>

VENDREDI 24 MARS 2023 - 13H30 - SALLE DEBEYRE

AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU (AGUIRRE, DER ZORN GOTTES) de Werner Herzog

Allemagne, 1972, 1h40.

Scénario : Werner Herzog

Avec : Klaus Kinski, Helena Rojo, Del Negro ...



Synopsis

Vers la fin de l'année 1560, une immense troupe de conquérants espagnols quitte la cordillère des Andes et s'engage dans la forêt vierge dans l'espoir de découvrir l'Eldorado, le pays de l'or dont parlent les Incas.

La marche des soldats est contrariée par la maladie, la fatigue et le danger que constituent les Indiens. Pizarro confie un groupe d'une quarantaine d'hommes à Pedro de Ursua pour descendre le fleuve et reconnaître le terrain. Aguirre un ambitieux survolté se révolte contre Ursua, rejette l'autorité du Roi d'Espagne et entraîne ses hommes à partir à la conquête de l'Eldorado pour leur propre compte.

Aguirre, la colère de Dieu est bien un film sur la tentative avortée d'une dissolution du réel, tentative orchestrée par un homme qui organise du même coup sa chute grandiose dans sa poursuite de l'illusion. La progression de ces soldats en quête de gloire et de richesse dans cette nature hostile devient vite difficile par voie terrestre.

Aguirre résulte de la rencontre de deux personnalités dont on se sait laquelle est la plus mégalomane. L'acteur Klaus Kinski et le metteur en scène Werner Herzog donnent au film deux rythmes distincts et, au grès des visions successives du film, on pourra être sensible à l'un ou

à l'autre. Aguirre, auquel s'identifie Kinski mène un combat tragique où la grandeur d'un homme se mesure à l'ampleur de son échec. A l'inverse, le récit, superbement construit, se nourrit de la mise en scène de forces dont on suit l'épuisement dans chacune des cinq grandes séquences du film.

<https://www.cineclubdecaen.com/realisateur/herzog/aguirre.htm>

Suivi de ENNEMIS INTIMES de Werner Herzog

Documentaire, Allemagne, Etats-Unis, Royaume-Uni, 1999, 1h35

Werner Herzog et Klaus Kinski (1926-1991) ont formé l'un des plus célèbres duos de l'histoire du cinéma. Huit ans après la mort de ce dernier, le cinéaste consacre un film à ses rapports avec son acteur fétiche. Des rapports hors normes, faits d'amour et de haine, de triomphes artistiques et de disputes meurtrières... Mais le recul du souvenir a renversé l'agressivité en tendresse, et c'est le portrait d'une amitié que dresse à présent ce film étonnant, drôle et terrifiant. Un point de vue unique sur les coulisses du cinéma.

VENDREDI 31 MARS 2023 - 13H30 - AMPHI CASSIN

DOCTEUR JEKYLL ET MISTER HYDE de John Stuart Robertson

EU, 1920, 1h07, N&b. Muet

D'après *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et M. Hyde* de Robert Louis Stevenson

Avec : John Barrymore, Martha Mansfield, Brandon Hurst, Charles Lane, George Stevens



présenté sous réserves en
formule ciné-concert

Synopsis

Le docteur Jekyll partage son temps entre de mystérieuses recherches personnelles et les soins qu'il prodigue aux plus pauvres. Il est par ailleurs fiancé à Millicent, dont le père, Sir Carew, affirme que l'homme fort doit avoir fait l'expérience du mal avant de prétendre s'en débarrasser. Il entraîne donc son futur gendre, un peu trop parfait à son goût, au cabaret, lieu de débauche par excellence. Jekyll y est très troublé par la présence d'une jeune danseuse et préfère fuir. Il prend conscience, pour la première fois de sa vie, de ses instincts primaires, nous indique le carton du film.

Le docteur Jekyll est présenté d'emblée comme une personnalité à deux facettes. Il mène des expériences sur le corps et l'esprit de l'être humain, ce que réprouve son ami Lanyon, mais il consacre aussi une partie de son temps à soigner les pauvres. Par contre, les femmes ne semblent pas l'intéresser et à aucun moment il ne manifeste une réelle affection pour Millicent, jeune femme réservée et discrète. Pourtant, lorsque Sir Carew refuse la main de sa fille à Jekyll, celui-ci a beau jeu de rappeler que c'est Carew lui-même qui l'a « initié » à la dépravation. Sir Carew personnifie l'hypocrisie des classes aisées de la société anglaise de l'époque : en privé, il assume clairement son point de vue et le justifie en affirmant que le seul moyen de supprimer la tentation est d'y céder.

En dépit de comportements opposés, Sir Carew et Jekyll représentent deux faces d'une même réalité : la présence du mal en chacun des hommes. Le premier la considère comme normale, tandis que le second espère y échapper en ayant recours à la science.

<https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/dr-jekyll-et-m-hyde-le-film-de-john-stuart-robertson.aspx>

Une adaptation de L'Étrange Cas du Dr Jekyll et M. Hyde de Robert Louis Stevenson ? Pas exactement, plutôt une transposition de la pièce écrite en 1887 par Thomas Russell Sullivan qui prenait déjà quelques libertés avec le roman d'origine. Le film, lui, en prendra encore plus jusqu'à devenir une œuvre habitée par son interprète principal, l'immense John Barrymore. S'il est un Dr. Jekyll des plus communs, il sera en revanche le plus effrayant des Mr. Hyde. Le cheveu filasse, les dents gâtées et le regard fou, Hyde déambule dans le Londres victorien et laisse libre cours à ses pulsions les plus basses. L'acteur ne s'en remettra véritablement jamais, les spectateurs non plus. En bout de course, un film foncièrement désintéressé par le discours scientifique (présent chez Stevenson) et totalement gangréné par le mal.

<https://www.lacinemathequedetoulouse.com/programmation/projections/33333>

VENDREDI 7 AVRIL 2023 - 13H30 - AMPHI CASSIN

LA POISON de Sacha Guitry

France, n et b, 1951, 1h25

Scénario : Sacha Guitry

Avec : Michel Simon, Jacques Varennes, Jean Debucourt, Jeanne Fusier-Gir, Germaine Reuver



Synopsis :

Brave type habitant le petit village de Rémonville, Paul Braconnier ne supporte plus son épouse, mégère acariâtre et alcoolique, qui le lui rend d'ailleurs bien. Un soir, à la radio, Paul entend les théories du célèbre avocat Aubanel, interrogé après avoir obtenu son centième acquittement. Il se dit alors qu'il y a peut-être là moyen de se débarrasser de sa femme...

Il y a dans La Poison une manière de règlement de compte pour Guitry vis-à-vis de la justice des hommes, de la dictature du qu'en-dira-t-on et de la bêtise des masses, celles-là même qu'il aura tant subies ces dernières années.

L'ironie dont use Guitry par cette simple succession d'images est absolument cinglante, et s'achève en apothéose par le retour triomphant de l'enfant chéri de Rémonville, bon, accessoirement un assassin... Car La Poison ne se contente pas d'être un pamphlet quasiment anarchiste sur les systèmes judiciaires humains, et en particulier sur l'intégration de la morale à la justice (Braconnier lâchant à son avocat, à propos des procureurs et des juges : « Comme ils sont hypocrites ! ») : c'est également une satire assez mordante sur la France profonde de l'après-guerre, celle des petits villages où le "tout le monde connaît tout le monde" n'est jamais loin du "tout le monde médit de tout le monde". Braconnier utilisera d'ailleurs à ses fins machiavéliques les oreilles des voisins venues traîner près de ses

persiennes, mais plus globalement, le portrait dressé par Guitry est assez croquignol, et serait désespérant s'il n'était pas porté par la plus distinguée des causticités. On croise ainsi à Rémonville au sein de la veulerie collective une mercière venant consulter les registres d'ordonnance du pharmacien pour trouver de quoi étayer ses ragots ; un "comité des fêtes" voulant utiliser une jeune handicapée pour engendrer un faux-miracle susceptible d'attirer les foules « comme à Lourdes » ; et une foule de badauds toujours prête à se densifier au moindre incident rompant la routine locale. En quelque sorte, dans La Poison, la société est une scène de spectacle où chacun, tour à tour, se met en scène ou est spectateur : lorsque dans le prologue, Guitry dit à Simon : « On ne m'empêchera pas d'appeler cela du théâtre », on ne sait en réalité s'il parle de son film... ou plus généralement du monde...

Entre le film policier teinté de réalisme, la chronique sociale ou la satire macabre, Sacha Guitry aura donc trouvé dans La Poison son ton nouveau, un ton unique, sans cesse magnifié par cet esprit incomparable qui fait de lui l'un des plus (sinon le plus) plaisant(s) des dialoguistes français. Car on pourrait louer à l'infini l'élégance inouïe de cette plume, ici trempée dans le vitriol, qui sait pondre les aphorismes et les répliques comme une couveuse de gala, et qui triomphe dans une plaidoirie finale prodigieuse de finesse et d'amoralité.

<https://www.dvdclassik.com/critique/la-poison-guitry>

Notes

Service Commun de Documentation

Département Action culturelle
Scientifique et technique

Contact

elise.anicot@univ-lille.fr

Suivez-nous !



[@BULDroit](#)



[@bu-lille](#)



[@BULilleDG](#)